

## Deuxième dimanche de l'Avent / A le 04 décembre 2022

La virulence de Jean Baptiste tranche avec la prophétie d'Isaïe qui nous promet un monde de paix. Le loup habitera avec l'agneau, l'enfant jouera sur le nid du serpent. Il ne se fera plus de mal sur ma montagne sainte, dit le Seigneur. Cette vision de paix fonde notre espérance chrétienne et oriente notre action au quotidien. Pour Isaïe, le Messie sera un authentique descendant de David, qui combattra l'injustice et apportera un monde de paix, de bonté, de fraternité et d'harmonie entre les hommes. C'est de notre lien vivant au Christ que vient le salut. Il s'agit pour nous de renaître du Christ, de le laisser transformer, d'accepter que ma vie soit renouvelée par le Christ. Pour cela, en ce second dimanche de l'Avent, nous avons à rechoisir le Christ qui nous fera entrer dans le Royaume de Dieu. Nous avons à choisir à nouveau d'être chrétiens. Il ne s'agit pour nous d'être des chrétiens de façade, par routine. Jean Baptiste nous demande un cœur qui désire la conversion.

Ce qui intéresse Matthieu chez le Baptiste, c'est son message plutôt que le baptême qu'il propose. Passionné de l'homme et de Dieu, il rappelle la nécessité de « produire des « fruits dignes de conversion » : d'amour, de paix et d'unité ». Le rite pénitentiel qu'il propose dans les eaux du Jourdain n'a de valeur et d'intérêt que s'il ouvre à un changement de vie : les gens qui viennent à lui veulent entrer dans la vie de Dieu. Être plongés dans l'eau, c'est faire une expérience de mort puis de vie. C'est pour cela que Jean leur demande que ce ne soit pas juste une expérience forte, mais un engagement de tout mon cœur pour accueillir la vie de Dieu. Le Baptiste est cohérent entre ce qu'il proclame et son mode de vie : par son habillement et sa nourriture, il symbolise le désencombrement, le dépouillement, la sobriété. Il appelle à accueillir le Messie qui vient, ne va plus tarder. Pour cela, dit-il, il faut « *préparer le chemin du Seigneur et rendre droits ses sentiers.* » Mais ce chemin, c'est celui de la conversion du cœur où il y a des collines et des montagnes à abaisser : les préjugés, l'orgueil, l'ivrognerie de sa beauté et de son intelligence. Il y a aussi des vallées à combler : la paresse, le manque de motivation pour nous donner à des œuvres.

C'est chaque dimanche que retentit inlassablement, sur des tons variés, cet appel pressant à la conversion : changer de vie, c'est accepter de revoir, relire constamment à la lumière de l'évangile sa manière de regarder et de juger. Si nous sommes parfois une « engeance de vipères », parce que nous avons un cœur sans amour, sans pardon, sans compréhension, Isaïe nous a appelés à vivre nos relations de manière pacifiée, dans une création où chacun a sa place. Jean baptise dans l'eau, en vue de la conversion ; il dénonce le mal, mais il ne peut ni pardonner ni habiter les cœurs : « Je ne suis qu'un homme ». Mais le Christ, parce qu'il est Dieu, baptisera dans l'Esprit Saint et le feu, c'est-à-dire dans l'amour miséricordieux de Dieu. Il prédit que le Messie fera un grand nettoyage et brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas. Quel programme pour un temps de Noël ! Il y a en chacun de nous des manières d'être dont nous ne sommes pas très fiers et dont il faut se débarrasser, car tout ce qui est mort, desséché sera coupé et brûlé, et toute ce qui est bon sera engrangé et sauvé.

Jean Baptiste est dur à l'égard des pharisiens et des sadducéens qui viennent recevoir le baptême pour fuir la colère de Dieu. Ces derniers croient qu'en respectant scrupuleusement la Loi, en faisant des ablutions, ils seront plus près de Dieu. Il en est de même pour nous : nous chrétiens, nous pensons que nous avons déjà les billets ciel parce

que nous pratiquons la religion, nous allons à l'église. Nous devons nous aussi produire des fruits de conversion, car chaque fois que nous négligeons la charité, que nous sommes indifférents à la souffrance des autres, que nos paroles mettent mal à l'aise les personnes, les blessent, que nous détruisons tout élan par maltraitance, la cognée est prête pour nous abattre. Mais le Seigneur ne veut pas nous abattre. Il vient nous donner la chance de nous corriger, de rectifier le tir, de nous mettre sur son chemin de lumière et de droiture. Il y a urgence à effectuer le grand nettoyage. Il est temps de retirer de notre cœur, de notre vie ce qui nous étouffe, encombre, et de miser sur l'essentiel, cette meilleure part de nous-mêmes qui nous sera pas enlevée. Jésus seul fera le tri.

Justement, le temps de l'Avent est non seulement un temps d'attente mais aussi un temps de conversion pour laisser Dieu établir son règne en nous ; c'est le temps favorable pour ouvrir nos yeux à la venue du Seigneur, à ses visites secrètes au cœur de nos vies. Que la Parole de Dieu trouve une terre fertile dans notre cœur afin de marcher avec foi vers lui et que le monde sache que nous servons Dieu avec amour.

Abbé Honoré Babaka